

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

DES

SCIENCES MÉDICALES

DIRECTEURS

A. DECHAMBRE — L. LEREBoullet

DE 1864 A 1883

DEPUIS 1886

DIRECTEUR-ADJOINT : L. HAHN

COLLABORATEURS : MM. LES DOCTEURS

ARCHAMBAULT, ARLOING, ARNOULD (J.), ARNOZAN, ARSONVAL (D^r), AUBRY (J.), AUVARD, AXENFELD, BAILLARGER, BAILLON, BALBIANI, BALL, BARIÉ, BARTH, BAZIN, BEAUGRAND, BÉCLARD, BÉHIER, BENEDEX (VAN), BERGER, BERNHEIM, BERTHOLON, BERTIN-SANS, BESSIER (ERNEST), BLACHE, BLACHEZ, BLANCHARD (R.), BLAREZ, BOINET, BOISSEAU, BORDIER, BORIUS, BOUCHACOURT, CH. BOUCHARD, BOUCHEREAU, BOUSSION, BOULAND (P.), BOULEY (H.), BOUREL-ROZIERE, BURGON, BOURRU, BOURSIER, BOUSQUET, BOUVIER, ROYER, BRASSAC, BROCA, BROCHIN, BROUARDEL, BROWN-SÉQUARD, BRUN, BURCKEL, BURLEAUX, BUSSARD, CALMEL, CAMPANA, CARLET (G.), CERISE, CHAMBARD, CHARGOT, CHARVOT, CHASSAIGNAC, CHAUVÉAU, CHAUVEL, CHÉREAU, CHERVIN, CHOUPE, CHRÉTIEN, CHRISTIAN, COLIN (L.), CORNU, COTARD, COULIER, COURTU, COYNE, DALLY, DAVAINÉ, DECHAMBRE (A.), DELENS, DELIOUX DE SAVIGNAC, DELORE, DELPECH, DEMANGE, DENONVILLIERS, DEPAUL, DIDAY, DOLBEAU, DUBUSSION, DU CAZAL, DUGLAUX, DUGUET, D'JARDIN-BEAUMETZ, DUPLAY (S.), DUREAU, DUTROUHAU, DUVEZ, EGGER, ÉLOY, ÉLY, FALRET (J.), FARABEUF, FÉLIZET, FÉRIS, FERRAND, FLEURY (DE), FOLLIN, FONSSAGRIVES, FOURNIER (E.), FRANCK-FRANÇOIS, GALTIER-BOISSIÈRE, GABRIEL, FAYET, GAYRAUD, GAVARRET, GÉRAIS (P.), GILLETTE, GIRAUD-TEULON, GIBLEY, GRANCHER, GRASSET, GREENHILL, GRISOLLE, GUBLER, GUÉNIOT, GUÉRARD, GUILLARD, GUILLAUME, GUILLEMIN, GUYON (F.), HAHN (L.), HAMELIN, HAVEM, HECHT, HECKEL, HENNEGUY, HÉNOQUE, HERRMANN, HEYDENREICH, HOVELACQUE, HUMBERT, HUTTEL, ISAMBERT, JACQUEMIER, JUEL-RÉNOY, KARTH, KELSCH, KIRMISSON, KRISHABER, LABBÉ (LÉON), LABBÉE, LABORDE, LABOULBÈNE, LACASSAGNE, LADREIT DE LA CHARRIÈRE, LAGNEAU (G.), LAGRANGE, LANCEREAUX, LARCHER (O.), LAIRE, LAVERAN (A.), LAYET, LECLERC (L.), LECORCHÉ, LE DOUBLE, LEFÈVRE (ED.), LEFORT (LÉON), LEGOUËT, LEGOYT, LEGRAS, LEGROUX, LEREBoullet, LE ROY DE MÉRICOURT, LETOURNEAU, LEVEN, LÉVY (MICHEL), LIÉGEOIS, LIÉTARD, LINAS, LIOUVILLE, LITRE, LONGUET, LUTZ, MAGITOT (E.), MAHÉ, MALAGUTTI, MARCHAND, MAREY, MARIE, MARTINS, MASSE, MATHIEU, MERKLEN, MERRY-DIABOST, MICHEL (DE NANCY), MILLARD, MOLLIERE (DANIEL), MONOD (CH.), MONTANIER, MORACHE, MORAT, MOREL (B. A.), MOSSÉ, NICAISE, NUEL, OBÉDÉTARE, OLLIER, ONIMUS, ORFILA (L.), OUSTALET, PAJOT, PARCHAPPE, PARROT, PASTEUR, FAULET, PÉCHOLIER, PERRIN (MAURICE), PETER (M.), PETIT (A.), PETIT (L.-H.), PEYROT, PICQUÉ, PINARD, PINGAUD, PITRES, POLAILLON, PONCET (ANT.), POTAIN, POZZI, RAULIN, RAYMOND, RECLUS, REGNARD, REGNAULD, RENAUD (L.), RENAUT, RENOU, RENOU, BETTERER, REYNAL, RICHE, RITTI, ROBIN (ALBERT), ROBIN (CH.), ROCHARD, ROCHAS (DE), ROCHEFORT, ROGER (H.), ROHMER, ROLLET, ROTUREAU, ROUGET, ROYER (CLÉMENT), SAINTE-CLAIRE DEVILLE (H.), SANNÉ, SANSON, SAUVAGE, SCHÜTZENBERGER (CH.), SCHÜTZENFINGER (P.), SÉDILLOT, SÉE (MARC), SERVIER, SEYNES (DE), SINÉTY (DE), SIRY, SOUBIRAN (L.), SPILLMANN (E.), STEPHANOS (CLON), STRAUSS (H.), TARTIVEL, TESTELIN, TESTUT, THIDIERGE, THOMAS (L.), THILIAUX (P.), TOURDES, TOURNEUX, TRÉLAT (L.), TRIPIER (LÉON), TROISIER, VALLIN, VELPEAU, VERNEUIL, VÉZIAN, VIAUD-GRAND-MARAS, VIDAL (ÉM.), VIDAÜ, VILLEMIN, VINCENT, VOILLEMIER, VULPIAN, WARLÉMONT, WERTHEIMER, WIDAL, WILLM, WORMS (J.), WURTZ, ZUBER.

DEUXIÈME SÉRIE

L — P

TOME VINGT-TROISIÈME

PER — PHA

PARIS

G. MASSON

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
Boulevard Saint-Germain, en face de l'École de Médecine.

ASSELIN ET HOUZEAU

LIBRAIRES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
Place de l'École-de-Médecine.

MDCCCLXXXVII

Quant à son extrémité inférieure, elle semble être représentée par une partie osseuse intimement soudée au tibia, paraissant faire partie intégrante de ce dernier et ayant l'apparence d'une apophyse malléolaire externe; cette partie osseuse n'est indépendante du tibia que chez le poulain, et elle n'existe pas encore chez le fœtus avant la naissance.

Le genre cheval (cheval proprement dit, âne, hémione, zèbre) est le seul représentant existant des *equidae*. Parmi les *equidae fossiles*, il convient de citer l'*anchiterium*, dont le péroné semble avoir été parfois un os complet, mais mince; toutefois, l'extrémité inférieure du péroné, chez l'*anchiterium*, est aussi intimement unie au tibia que chez le cheval, bien qu'elle soit beaucoup plus distincte; d'autre part, dans quelques cas, on a cru remarquer que le milieu du corps était incomplètement ossifié.

Chez les *Ruminants*, il n'existe qu'un vestige du péroné, vestige qui porte le nom de *malléole* et qui, en effet, correspond à peu près à la malléole externe. Cet os est situé au-dessous de la portion externe de l'extrémité inférieure du tibia, en dehors de l'astragale, qui, d'ailleurs, présente une bien plus grande hauteur que la malléole, enfin au-dessus du calcanéum. La malléole est soudée au tibia chez les *Tragulidae*, mais elle est indépendante chez les autres ruminants.

Les *Carnivores* possèdent toujours un péroné complet. Chez le chat, la marte, l'ours, le blaireau, etc., cet os, articulé avec le tibia par ses deux extrémités, s'écarte plus ou moins du tibia au niveau de son corps. Au contraire, chez les animaux appartenant au genre chien (chien proprement dit, loup, chacal, renard) et chez l'hyène, le corps du péroné est mince et appliqué contre le tibia dans sa moitié inférieure, sans qu'il y ait d'ailleurs soudure entre les deux os.

Le *phoque*, qui est un *Carnivore pinnipède*, possède un péroné épais; de plus, sa longueur, ainsi que celle du tibia, est plus du double de celle du fémur.

Le péroné des *Proboscidiens* est complet et parfaitement distinct du tibia.

Chez les *Cheiroptères*, le péroné est rudimentaire; il n'est représenté que par son extrémité inférieure, sa partie supérieure étant remplacée par un ligament.

Un grand nombre de *Rongeurs* ont le péroné soudé au tibia. Mais cette disposition n'est pas générale, et même, si l'on parcourt la série des rongeurs, on constate des aspects très-différents du péroné. Ainsi chez le porc-épic, l'échimys, le sphiggure, cet os est complet et indépendant du tibia, avec lequel il s'articule par ses deux extrémités. Chez le castor, l'écureuil, la marmotte, la partie inférieure du péroné est appliquée contre le tibia sur une étendue plus ou moins longue, mais sans qu'il y ait soudure. Enfin chez le lièvre, le cobaye, le rat, le hamster, l'ondatra, le loir, la gerboise, il existe une soudure entre les deux os. La moitié inférieure ou le tiers inférieur du péroné fait alors corps avec le tibia; tantôt, malgré la soudure, la forme du péroné peut être suivie nettement jusqu'en bas; ailleurs la fusion est plus complète, et c'est à peine si l'on soupçonne le trajet ultérieur du péroné.

Chez les *Insectivores*, il en est de même que chez les *Rongeurs*. Certains d'entre eux (tanrec, tendrac) possèdent un péroné complet et indépendant du tibia. Au contraire, chez le hérisson, la taupe, la moitié inférieure du péroné est soudée au tibia, avec lequel elle se confond.

Enfin les *Primates* ont tous un péroné complet, non soudé au tibia. Chez

l'homme, la malléole externe a une direction plus verticale que chez aucun singe. Prenons, par exemple, le *gorille*, qui appartient au groupe des singes anthropomorphes et qui possède l'attitude bipède. Chez lui, la malléole externe ressemble à une malléole externe d'homme, que l'on aurait fait basculer légèrement en attirant la pointe en dehors. Par suite, l'extrémité inférieure du péroné, chez le gorille, se termine plutôt en massue qu'en pointe; elle dépasse, moins que chez l'homme, la surface articulaire inférieure du tibia; enfin la fosse, que l'on rencontre, chez l'homme, sur la face interne de la malléole externe, regarde en bas chez le gorille. Ajoutons que la surface externe de la malléole du gorille est divisée en deux portions (une portion antéro-externe et une portion postéro-externe) par un bord, dont la direction est fortement oblique de haut en bas et de dedans en dehors.

Je ne m'occuperai pas ici des comparaisons que l'on a établies entre le péroné et l'os que l'on considère comme son homologue à l'avant-bras, c'est-à-dire le cubitus. Je renverrai pour cette question à l'article MEMBRES (*Comparaison*).

§ IV. **Pathologie.** L'histoire des fractures et des luxations qui intéressent le péroné sera faite aux articles JAMBE et PIED. J'aurai à étudier ici : 1° les *vices de conformation* du péroné; 2° les *affections inflammatoires* de cet os; 3° les *tumeurs* dont il est le siège.

1° *Vices de conformation du péroné.* Le péroné peut *manquer en totalité ou en partie*. Je fais abstraction, bien entendu, des cas d'ectromélie, dans lesquels la jambe fait complètement défaut. Mais l'absence du péroné s'observe parfois, alors même qu'il existe une jambe plus ou moins rudimentaire, munie d'un tibia. Plusieurs exemples de cette difformité, chez des sujets atteints d'hémimélie ou de phocomélie, sont relatés dans le mémoire de Debout (*Coup d'œil sur les vices de conformation produits par l'arrêt de développement des membres*. In *Mémoires de la Société de chirurgie de Paris*, t. VI).

Ainsi, chez un fœtus à terme du sexe féminin (*loc. cit.*, obs. XXVIII), déposé au musée Dupuytren et présentant une *hémimélie abdominale* gauche, le membre hémimèle est composé d'un segment crural aussi développé que celui du côté sain et d'un vestige de tibia; le péroné manque.

Un jeune homme de dix-sept ans, cité par Debout (*loc. cit.*, obs. XXXV) n'avait pas de pied droit, et la jambe correspondante, arrêtée dans son développement, semblait constituée uniquement par un tibia avorté, que recouvrait la peau doublée d'une couche notable de tissu cellulaire.

Dans la *phocomélie pelvienne*, c'est-à-dire dans cette monstruosité caractérisée par les petites dimensions des deux segments intermédiaires entre le tronc et le pied, l'arrêt de développement porte spécialement sur le segment crural. Mais le plus souvent le segment jambier se trouve atteint en même temps, et alors il peut arriver que le péroné fasse défaut. Lorsque le péroné est absent dans la phocomélie pelvienne, il est possible que le pied correspondant soit bien conformed; mais *d'ordinaire il manque à ce pied un ou deux orteils*, quelquefois même un nombre d'orteils plus considérable. Voici quelques exemples de cette difformité, empruntés au mémoire de Debout.

Le fameux Cazotte (*loc. cit.*, obs. I), dont le squelette se trouve au musée Dupuytren et qui présentait une phocomélie des quatre membres, ne possédait de péroné ni à droite ni à gauche; ses pieds étaient munis chacun de cinq orteils crochus.